

léger profit de leurs talents respectifs. Ils s'en allaient donc, tristes, prendre leur repos sur un méchant grabat dans une auberge des environs, après avoir payé à leur chef, Maître Guillaume, l'odieuse contribution qu'il prélevait sur le fruit de leurs sueurs.

Mais celui qui, plus chagrin, plus triste et plus désespéré, demeurait là, seul, regardant s'éloigner ses compagnons de vie errante, était le petit bateleur Gustave, que tous appelaient Gus, ou, par allusion à la noblesse de son origine, "le damoiseau."

Le chef de la bande l'avait dérobé à sa famille dix ans auparavant, l'enfant avait alors cinq ans à peine. Il le conduisit avec sa troupe par divers pays ; il fit subir au pauvre petit toutes sortes de mauvais traitements pour lui apprendre à toucher le luth et à chanter de sa voix angélique des chansons de gestes, des chants d'amour et même des cantiques. Ainsi devait-il varier ses chants suivant que l'on se trouvait avec des gens de guerre, ou qu'on apercevait une dame derrière quelques jalousies, ou qu'on demandait l'aumône à quelque abbaye ou monastère retiré.

Et en vérité, jusqu'au maintien et aux plus simples mouvements de Gus, jusqu'à la façon de porter son costume pittoresque, tout dénotait en lui une origine distinguée, tout montrait qu'il n'appartenait nullement à la race vilaine de ses compagnons de fatigues.

Un jour, un page de son âge et de sa taille, dont il avait excité la compassion, lui avait donné un vieux pourpoint de soie cramoisie avec un petit manteau vert de mer passé avec le temps au vert bouteille. Gus, pour son compte, s'était fait avec des morceaux de velours noir qui avaient déjà perdu leur lustre, une gracieuse casquette qui assujettissait sa blonde et abondante chevelure : il l'avait ornée d'une blanche plume de cygne trouvée sur les bords d'un étang. Des hauts-de-chausses rapiécetés en divers endroits, des chaussures grises dont l'extrémité percée commençait à découvrir le bout du pied, complétaient le singulier costume